

# Lausanne: les femmes immigrées vont à l'école

## Interview d'Edith Naegele



«Elles ont entre 30 et 40 ans, ne parlent pas un mot de français et certaines ne sont même jamais allées à l'école»



De nombreuses femmes étrangères n'ont jamais suivi de cours de français. Elles sont donc démunies lorsqu'il s'agit d'aider leurs enfants dans leurs devoirs ou de comprendre l'architecture et le fonctionnement du système scolaire. De plus, elles vivent souvent dans des «quartiers de migrants» où le climat social n'est guère favorable à l'intégration. Afin de pallier ces difficultés, l'Association «Français en jeu» a mis sur pied des cours «Apprendre l'école» dans certains collèges des quartiers populaires de Lausanne (Bourdonnette, Provence, Prélaz et Entre-Bois). *Notre association possède des locaux, bibliothèque, salles de cours, etc., mais les parents ne les fréquentent guère ou pas du tout. Ils ne se déplacent pas. Nous avons donc décidé d'aller à eux. La direction des écoles nous a donné le feu vert*, explique Monique Turki, responsable du projet.

L'antenne lausannoise de l'Association est subventionnée, depuis 1995, par la ville de Lausanne, laquelle l'a intégrée dans la rubrique «sécurité sociale» de son budget. Ses objectifs sont avant tout «l'alphabétisation de la population vaudoise d'origine étrangère» qui vit dans une situation de précarité. L'Association compte une petite équipe salariée qui assure le secrétariat et quelque 70 enseignantes et enseignants bénévoles.

Les cours «Apprendre l'école» s'intègrent dans cette dynamique. Monique Turki: *Nous voulions toucher les jeunes mères. Celles qui viennent en Suisse dans le cadre du regroupement familial, par exemple. En général, elles sortent peu de chez elles et sont faiblement alphabétisées.* Les buts de ces cours sont donc d'apprendre les rudiments du français à travers diverses activités qui s'intègrent dans la vie scolaire. C'est pourquoi, ces leçons se déroulent dans les écoles, durant les heures de classe. Edith Naegele dispense cet enseignement. C'est une professionnelle; elle enseignait le français et l'histoire au secondaire I. Elle connaît donc le système scolaire, les méthodes, les réformes. C'est elle qui a fait démarrer le projet, en 2001, et qui a créé une

méthode originale d'apprentissage du français. L'utilité de son travail fut vite reconnue car le financement du projet est assuré aujourd'hui par la Commission fédérale des étrangers et par la commune de Lausanne, dans le cadre de son programme Agenda 21<sup>1</sup>.

### Qui sont les femmes qui suivent vos cours et comment ceux-ci sont-ils organisés?

Elles ont de 30 à 40 ans et vivent en Suisse depuis plusieurs années mais ne parlent pratiquement pas un mot de français. Leurs origines sont très diverses: Albanie, Sri Lanka, Algérie, Maroc, Kosovo. Elles pratiquent donc souvent d'autres écritures et certaines ne sont même jamais allées à l'école. Pour communiquer, au début, j'utilise le mime, le dessin, la mise en scène. C'est très théâtral.

Les horaires sont établis en fonction de leur vie familiale. Une fois par semaine, elles viennent à l'école et suivent le cours durant une heure et demie pendant que leurs enfants sont en classe.

### Comment se sont-elles inscrites, par quelle voie?

Le projet a été présenté à la conférence des maîtres des différentes écoles puis dans des soirées de parents d'élèves. Le problème était que les parents qui y assistaient n'étaient pas ceux à qui le projet s'adressait. C'est surtout par l'intermédiaire des enseignantes et par le bouche-à-oreille que nous avons eu des inscriptions.

### Vous travaillez donc en équipe?

Pour que mon travail soit efficace, il faut que les enseignantes soient de véritables partenaires. Au début, je sentais bien que nombre d'entre elles redoutaient un surcroît de travail. Elles se sont toutefois vite aperçues qu'il n'en était rien et qu'au contraire, je pouvais donner des coups de main, assister à des rencontres avec les parents, assurer la surveillance de la récréation. Maintenant, nous formons une équipe et les ensei-



gnantes me disent quel matériel elles vont utiliser en classe, quelle fiche de français, quelle activité mathématique, etc. J'en fais usage dans ma classe et les mamans voient ce que font leurs enfants.

#### Pouvez-vous nous expliquer votre méthode?

Le cours se divise en 7 chapitres. Je commence par ces notions de base que sont l'identité, l'alphabet, les chiffres. Je fais usage du matériel utilisé par les enfants: les lettres de bois, les puzzles, les scrabbles, les boîtes de lecture, les bouliers, les activités mathématiques, etc. Certaines mamans découvrent un monde. Elles n'ont jamais joué, jamais lancé un dé. Nous apprenons à lire les consignes afin qu'à la maison, elles puissent aider leurs enfants ou tout au moins leur répéter de bien lire avant de faire. Puis viennent les chapitres «se situer dans le temps», «se situer dans l'espace». Quand je traite du temps, je montre des choses simples: le calendrier officiel des vacances scolaires, les horaires de classe. Nous parlons de l'emploi du temps des enfants, de l'heure du coucher ou du temps qu'ils passent devant la télévision. S'agissant des questions de l'espace, nous étudions le plan de la ville de Lausanne, le nom des bâtiments: la gare, l'hôpital, l'hôtel de ville, etc. Certaines mamans ont découvert le centre-ville lors d'une visite organisée par les enseignantes. Elles n'avaient jamais quitté leur quartier.

Le chapitre 6 traite des contacts avec l'école et le 7 est consacré aux révisions. J'essaie de traiter de tout ce qui touche au monde scolaire: les circulaires à lire et à remplir, le téléphone à une enseignante pour un renseignement, la rédaction d'une excuse simple, les règles à respecter en classe et dans la cour de récréation, l'achat et la préparation du sac d'école, de la trousse, etc. Pour chaque chapitre, j'ai fixé des objectifs d'apprentissage de vocabulaire et de grammaire.

#### Quels sont les sujets, les événements que les mères affectionnent particulièrement?

Elles aiment par-dessus tout le chapitre sur la santé et sur les maladies. Elles ont du plaisir à rencontrer l'infirmière scolaire. Tout les intéresse: le déroulement des visites médicales, les vaccins, les contrôles dentaires ainsi que tout ce qui a trait à la prévention, soit les questions de l'hygiène, du sommeil, de l'alimentation. Il arrive, en effet, que de très jeunes mères, coupées de leur famille, perdent tout repère, tout savoir-faire traditionnel. Elles achètent, par exemple, des chips, des sucreries, des boissons



S'agissant des questions de l'espace, nous étudions le plan de la ville de Lausanne, le nom des bâtiments: la gare, l'hôpital, l'hôtel de ville, etc.

gazeuses sucrées pour les petits en-cas des récréations parce qu'elles pensent que c'est moderne et donc que c'est bien. Leurs enfants ne mangent pratiquement ni fruits, ni légumes, ni laitages.

Autre sujet de prédilection: le système scolaire et l'évaluation des travaux écrits. Une enseignante passe en classe et explique comment elle évalue les travaux des enfants. Je réexplique ensuite ce qu'est un bon ou un mauvais travail, l'architecture du système scolaire, les orientations, les filières. Il n'y a pas un bruit quand nous traitons de ces sujets pourtant fort complexes. Ces mamans comprennent les enjeux et elles souhaitent toutes que leurs enfants acquièrent une bonne formation.

Elles aiment aussi suivre des bouts de leçons dans la classe de leurs enfants, rencontrer l'enseignante à la fin de l'année scolaire et discuter avec elle. Tout cela leur donne confiance en elles. Elles sont fières de faire certaines démarches seules sans leur mari, sans enfant plus âgé ou sans interprète. Un beau moment a été la course d'école. Les enseignantes avaient invité les mamans de mon cours. Elles sont rentrées fourbues mais ravies.

#### Et pour vous quels sont les beaux moments?

J'aime quand certains enfants crient: voilà «la maîtresse des mamans» quand j'arrive dans les collèges. C'est une expression qu'ils ont trouvée eux-mêmes et je la trouve émouvante. L'autre jour, un petit, les larmes aux yeux, est venu vers moi: *J'ai dit à ma maman de venir dans vos cours mais elle ne peut pas. Peut-être l'année prochaine.* Je suis toujours contente de voir ces mères qui n'osaient pas s'affirmer, inscrire leur enfant à la bibliothèque du quartier, à la Lanterne magique ou aux activités de vacances.

«Il arrive que de très jeunes mères, coupées de leur famille, perdent tout repère, tout savoir-faire traditionnel»



<sup>1</sup> Agenda 21 est un programme d'actions destiné à concrétiser les objectifs du développement durable.